

UN PAYS CONSERVATOIRE : LE CHAROLAIS-BRIONNAIS

Loin des villes et à l'écart des grandes voies de communication, le Charolais-Brionnais a été un terroir d'une richesse insoupçonnée qui a su conserver l'héritage des générations passées. La densité des églises et chapelles romanes en témoigne de manière incontestable.

Un Centre de Recherche: le CEP

Le C.E.P. (Centre International d'Etudes des Patrimoines Culturels en Charolais-Brionnais) s'est fixé pour tâches l'inventaire, protection et mise en valeur des patrimoines culturels de ce pays. Ses travaux s'articulent autour de trois lignes directrices: *histoire et patrimoine religieux, histoire et patrimoine rural, histoire et patrimoine naturel.*

L'effort principal a porté sur le patrimoine religieux. Plus de 100 églises et chapelles, entièrement ou partiellement romanes, ont été recensées dans la zone du Charolais-Brionnais; c'est une densité extraordinaire, à l'échelle de la Bourgogne et de la France. Au coeur de ce pays, avec ses habitants, le CEP oeuvre à la conservation de ces patrimoines qui sont un héritage pour les générations à venir.

C.E.P. - Le Montsauc
F-71800 Saint-Christophe-en-Brionnais
Tel. 03 85 25 90 29
E-Mail: cep.charolais@free.fr
Web: cep.charolais-brionnais.net

Nos partenaires:

Bourgogne
Conseil régional



Culture
Communication
Mipact

Direction régionale
des affaires culturelles
de Bourgogne

LES
**Charolais
Bri
Onnais**
une marche-pied de l'Orléans

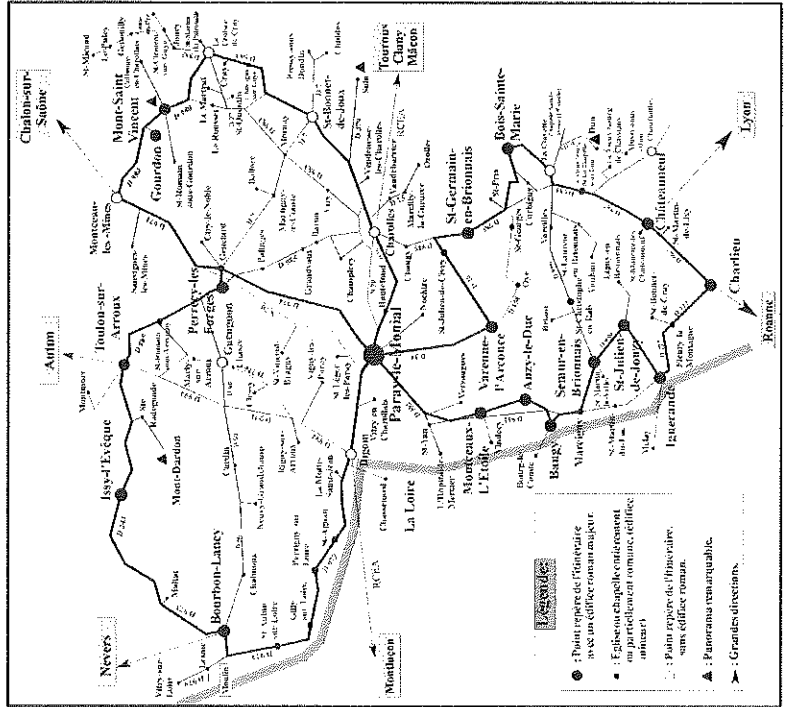
VILLES
**D'ART
ET
D'HISTOIRE**

"LES CHEMINS DU ROMAN"

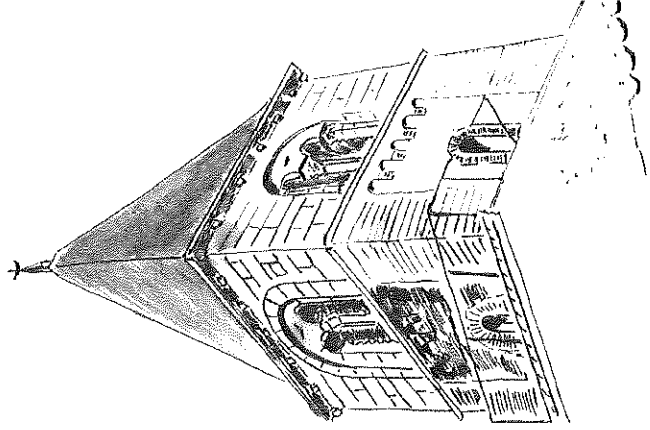
A l'extrême sud de la Bourgogne, le Charolais-Brionnais a été, aux XIème et XIIème siècles, un foyer exceptionnel d'épanouissement de l'art roman. Une centaine d'églises et chapelles, entièrement ou partiellement romanes, témoignent de la science des bâtisseurs et du talent des sculpteurs, un savoir-faire maîtrisé qui a trouvé sa plénitude sur le grand chantier de Cluny.

Parcourir les "Chemins du Roman", en Charolais-Brionnais, c'est aller à la rencontre d'un patrimoine exceptionnel qui a résisté à l'usure du temps.

Circuit des églises romanes du Charolais-Brionnais



Eglise romane de Champlecy



C H A R O L A I S
INTERNATIONAL
D'ETUDES
DES PATRIMOINES
CULTURELS DE
CHAROLAIS-BRIONNAIS

Eglise romane de Champlecy

Les restaurations :

L'église de Champlecy a été très endommagée pendant la Révolution française. Elle fut sauvée par cinq propriétaires de la commune qui en firent l'acquisition. En 1839, ils acceptent de la remettre à la commune à condition que celle-ci s'engageât à la faire réparer. Des travaux importants furent entrepris en 1862-1863. La restauration a concerné « l'élévation des transepts ; les charpentes du beffroi, de la flèche, de la nef et de la sacristie ; les couvertures ; les enduits et badigeons intérieurs et extérieurs ; les contreforts du chœur ; le dallage en pierre de l'église ; la rosace de façade ; la sculpture de la croix du pignon et des deux chapiteaux du porche. » Dans le même temps, la commune récupéra la cloche de l'église déposée au clocher de l'église de Charolles. A la fin du XIX^e siècle, la voûte de la nef fut reconstruite en briques creuses avec enduit en plâtre.

Description: à l'intérieur:

L'église de Champlecy comporte une nef unique à trois travées, un transept saillant et une abside en hémicycle. La nef, voûtée en berceau brisé, est renforcée, en son milieu, par un arc doubleau. Elle se raccorde de façon assez harmonieuse avec la partie romane. La communication entre la nef et le transept se fait par une grande arcade en cintre brisé, et deux petites portes latérales en plein cintre appelé « passage berrichon ».

La croisée du transept est délimitée par quatre grandes arcades en cintre brisé qui retombent sur des piliastres rectangulaires par l'intermédiaire de simples impostes. La croisée est voûtée par une coupole octogonale sur trompes qui supporte le massif du clocher. Les croisillons du transept sont également voûtés en cintre brisé. L'abside en hémicycle est voûtée en cul-de-four ; elle est ornée d'arcatures et de bandes lombardes qui encadrent les trois fenêtres profondément ébrasées. L'église de Champlecy est bien éclairée par une série de

L'église de Champlecy est en partie romane et peut être datée du XI^e siècle. Elle a été fortement restaurée en 1862. Elle est placée sous le vocable de l'Assomption de la Vierge dont la fête est célébrée le 15 août.

Historique:

Du point de vue étymologique, le nom de Champlecy (en patois « Champ - lecy ») est difficile à interpréter. Il provient, peut-être, d'un nom propre « Camulus », ou d'un nom commun (champ « plessis », c'est-à-dire champ clos, le « plessis » désignant la haie, en patois Charolais).

Sur le plan hagiographique, la croyance en l'Assomption de la Vierge Marie, élevée au Ciel après sa mort, a mis longtemps à s'imposer. Dans l'église d'Orient, on a d'abord fêté la Dormition, c'est-à-dire le sommeil de la Vierge et la montée au ciel de son âme. En Occident, on ne fêtera l'Assomption corporelle qu'à partir du IX^e siècle, confirmée par les grands théologiens du XIII^e siècle. Mais c'est seulement en 1950 que sera proclamé le dogme de l'Assomption de la Vierge, par le Pape Pie XII. On représente l'Assomption corporelle de Marie qui monte au ciel, portée par des anges.

Sous l'Ancien Régime, la paroisse de Champlecy était à la collation de l'évêque d'Autun. Il ne reste du château de Champlecy qu'un bâtiment massif, qui a conservé l'une des quatre tours initiales.

Au XVII^e siècle, un nom célèbre se rattache à l'histoire de Champlecy, celui de d'Artagnan. Anne-Charlotte de Chanlecy épouse Charles de Batz de Castelmore d'Artagnan, capitaine aux mousquetaires du roi, modèle du héros d'Alexandre Dumas. Le capitaine d'Artagnan, occupé par la guerre et les femmes, passera peu de temps en Charolais. Son épouse, dépitée, finira par se retirer au couvent.

fenêtres en plein cintre dans la nef et les croisillons. Un oculus percé dans le mur de façade éclaire directement sous la voûte.

A l'extérieur:

Le clocher, de plan carré, est placé au-dessus de la croisée du transept. Il comporte deux étages de baies séparés par un bandeau de pierre. Chacune des faces du premier étage est percée d'étroites fenêtres en plein cintre et ornée d'arcatures et de bandes lombardes. Le deuxième niveau est ouvert, sur chaque face, de baies géminées séparées par une colonnette centrale et encadrées par une archivolte enveloppante, dans le style des clochers romans du Brionnais. Ce clocher est coiffé d'une pyramide à quatre pans couverte d'ardoises. Les corniches de l'abside, du transept et de la nef, sont soutenues par des modillons à copeaux.

La façade principale, fortement remaniée, est surmontée d'un pignon triangulaire dont le double rampant est orné d'un motif d'arcatures lombardes. Le portail est d'un style assez lourd. Le tympan est ajouré d'une sorte de demi-rosace encadrée par une archivolte en plein cintre. Au-dessus du tympan, une lourde maçonnerie qui forme un avant-corps par rapport au mur principal, retombe sur deux colonnes arrondies ornées de bases moulurées et de chapiteaux de style corinthien. Au milieu de la façade est percé un oculus qui encadre une rosace. Les flancs de la nef et de l'abside sont épaulés de contreforts à glacis.

Le mobilier:

Le mobilier est peu abondant. La statuaire en plâtre, de style Saint-Sulpice (XIX^e siècle), a été recouverte d'un badigeon blanc. Elle représente quelques-uns des saints vénérés par la piété populaire, notamment le Curé d'Arns et sainte Thérèse de Lisieux. L'autel de la Vierge est placé dans le croisillon droit. Un très beau baptistère en marbre orne le fond de l'abside.